

Sortir • Arts & Expositions

Vivian Maier était-elle une grande photographe ?

🕒 6 minutes à lire

Article réservé aux abonnés

Charlotte Fauve

Publié le 17/09/21



“Artiste inventée de toutes pièces” pour les uns, photographe majeure pour les autres... Alors que le musée du Luxembourg lui consacre une exposition, le débat fait rage.

Des piles et des piles de journaux. Certains jetés dans des poubelles, d'autres froissés sur le sol.
« À la fin de sa vie, Vivian Maier ne saisissait plus que ça. Elle les ouvrait, en tournait les pages et les photographiait une à une ! », s'exclame Anne Morin, la commissaire de l'exposition

qui lui est consacrée au musée du Luxembourg. L'épuisement, la perte de sens, perceptibles dans des images au seuil de l'abstraction, telle est l'une des découvertes de cette grande rétrospective qui éclaire le mystère Vivian Maier (1926-2009), nounou sans histoire, qui collectionnait les coupures de presse loin de l'actualité avant de s'éteindre dans l'anonymat.

Découvertes par hasard en 2007, ses photographies et son histoire l'ont propulsée post mortem aux côtés des plus grands artistes de la photographie de rue américaine, entre Robert Frank (1924-2019) et Garry Winogrand (1928-1984). Inconnue il y a dix ans, aujourd'hui chouchou du public, l'énigmatique *nanny* ne cesse depuis de susciter l'engouement ainsi que pléthore d'expositions, dont ce nouveau show, le premier dans une institution parisienne.

Des tirages qu'elle n'a jamais vus

Difficile de dire ce qu'aurait pensé la dame de celui-ci. De ses portraits, exposés en format XXL. Ou de la large citation de la poétesse Emily Dickinson choisie pour accompagner ses images. Car si Vivian Maier gardait tout, journaux, tickets de cinéma, agendas, dans les 8 tonnes d'archives conservées dans ses divers garde-meubles, l'autodidacte aux cent vingt mille images n'a pas laissé la moindre indication pour expliquer sa démarche. « *Refaire en mat, tirez, même les floues, etc. En dehors d'instructions sommaires annotées au bic bleu sur les enveloppes Kodak qu'elle confiait aux labos photo, et qui, en retour, se plaignaient de cette cliente un peu spéciale, il n'y a rien* », regrette Anne Morin.

Autre contradiction, les tirages réalisés de son vivant sont peu nombreux et l'on n'en dispose d'aucun index précis. Au musée du Luxembourg, environ soixante-dix photos « vintage », la plupart resserrées sur les protagonistes de la scène, comme cet employé bâillant à gorge déployée, témoignent-elles de la vision qu'avait Vivian Maier de sa propre photographie ?

“Vivian Maier, dont le travail est fabuleux, est la candidate parfaite de l'artiste outsider, d'abord parce qu'elle est décédée.” Charlotte Laubard, historienne de l'art

Pour le reste, il s'agit de tirages modernes, réalisés à partir de planches-contacts et de pellicules que l'Américaine n'a jamais vu développées de son vivant, ce qui explique la grande frilosité du milieu photographique à son égard, et de certains professionnels, qui crient à l'« artiste inventée de toutes pièces. » Car à la différence de la peinture ou de la sculpture, l'œuvre photographique naît en deux temps, prise de vue, puis tirage. « *Le négatif, c'est le point de départ, la matrice, mais ce n'est pas l'œuvre* », avertit Marta Gili, ancienne directrice du Jeu de Paume à Paris, la

première à avoir exposé l'Américaine en France, au château de Tours, en 2013. Désormais directrice de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, elle se souvient ainsi avoir par exemple complètement redécouvert l'œuvre de l'artiste hongrois André Kertész (1894-1985), considéré comme le père de la photographie moderne, en revenant à des tirages originaux : « *Or, le problème avec Vivian Maier, c'est que l'on n'a rien d'autre que ses négatifs. Le mieux, c'est donc de les présenter tels quels. Ce n'est pas une expo d'œuvres, mais d'archives, ce qui n'empêche pas de s'émerveiller, de s'émerveiller face à ces images et face à l'histoire de cette femme.* »

Mais là encore, méfiance face à ce roman-photo presque trop beau pour être vrai. Pour Charlotte Laubard, commissaire de l'exposition « L'énigme autodidacte », à voir à partir du 9 octobre au MAMC+ de Saint-Étienne, « *Vivian Maier, dont le travail est fabuleux, est la candidate parfaite de l'artiste outsider, d'abord parce qu'elle est décédée. On peut lui faire dire ce qu'on veut, au risque de ne jamais sortir du mythe de la découverte merveilleuse, de l'autodidacte au talent inné, forcément marginal et obsessionnel.* » Certes, dans l'album de la famille brisée de Vivian Maier, il y a une mère instable et parano et un frère drogué. Certes, en remontant minutieusement la piste de la nurse, Anne Marks, autrice de *Vivian Maier révélée*, à paraître aux éditions Delpire début novembre, montre que celle-ci a vraisemblablement été

rattrapée par un syndrome d'accumulation, qui l'a (sans doute) empêché de montrer ses images tout en l'amenant à photographier compulsivement.

“Son influence sur l'époque est nulle, tout comme son impact sur l'histoire de la photographie.” Radu Stern, historien de l'art

Mais dans les bonnes feuilles de l'ouvrage que nous avons pu consulter, elle dresse aussi le portrait d'une jeune femme intrépide, entreprenante, et féministe. On la voit partir pour Hollywood, approcher des Studios pour commercialiser ses images, élaborer un *business plan* pour monter une affaire de cartes postales, ou même appeler les night-clubs pour traquer le bon cliché de Kirk Douglas ou Audrey Hepburn. CQFD, conclut Charlotte Laubard. « *L'important, aujourd'hui, va être pour les historiens de l'art de montrer comment elle a formé son œil, appris par elle-même, par exemple à travers les images médiatiques, dans ces magazines qu'elle entassait.* » Radu Stern, historien de l'art et ancien responsable des programmes éducatifs du musée de l'Élysée, est quant à lui plus dubitatif : « *Son influence sur l'époque est nulle, tout comme son impact sur l'histoire de la photographie. Vivian Maier a beau avoir eu un talent incontestable, elle s'est inspirée de Berenice Abbott, mais pas l'inverse. On ne peut malheureusement pas refaire l'histoire de l'art.* »



Abonné Vivian Maier au musée du Luxembourg, une exposition qui réjouit et agace

Yasmine Youssi

🕒 2 minutes à lire

Resterait donc un corpus aussi impressionnant que foisonnant que les commissaires d'exposition n'ont pas fini de relire, d'autant que la photo de Vivian Maier attire les foules. Le 17 novembre, la galerie Les Douches, qui fait partie des dix (un nombre croissant) à commercialiser son œuvre dans le monde, battra-t-elle son record de 2019 avec sa nouvelle exposition ? Car il y avait queue devant la galerie, du jamais-vu, trente mille visiteurs en trois mois venus admirer ses photos couleur. Parmi eux de nombreux primo-collectionneurs, pour une cote ayant presque doublé depuis 2013, dans une gamme de prix de 3 500 à 7 000 euros, selon le nombre d'exemplaires déjà vendus.

De là à dire qu'il s'agit d'une bonne opération commerciale, cela exaspère la galeriste des Douches, Françoise Morin. « *Vous ne trouverez les photographies de Vivian Maier dans aucune vente aux enchères. Les acheteurs acquièrent et gardent les tirages parce qu'ils les*

aiment, c'est un achat sentimental, absolument pas spéculatif. » Le 8 novembre, à l'occasion de la foire Paris Photo, sera inaugurée par la Mairie de Paris, dans le 13^e arrondissement, une rue Vivian-Maier. Berenice Abbott ou Dorothea Lange seront également à l'honneur de la voirie parisienne. Deux grandes artistes dont les noms sont finalement peu connus du public, mais qui ont changé l'histoire de la photo.

À voir

T Vivian Maier, jusqu'au 16 janvier au Musée du Luxembourg, Jardin du Luxembourg, 19 rue de Vaugirard Paris 6^e, 10,50-14,50€ (gratuit pour les -16 ans). Catalogue: coéditions RMN – Grand Palais/DiChroma, 256 p., 40€.

[Photo](#)[Photographie](#)[Vivian Maier](#)

Charlotte Fauve

[Partager](#)[Contribuer](#)

Contenus sponsorisés par Outbrain

PUBLICITÉ | HOSMAN

Octobre 2021: Prix du m2 à Paris

PUBLICITÉ | VELASCA

Chaussures artisanales, fabriquées avec soin en Italie.

Nos derniers articles TV

Pédocriminalité dans l'Église : CNews et Hanouna cultivent le déni et l'ignominie

C'est officiel : Stromae jouera à Rock en Seine en 2022

Avec son spectacle transphobe, Dave Chappelle plonge Netflix dans la tourmente

Les plus lus

1

Écrans & TV

Quatre ans pour retrouver Hélène (et les garçons) : histoire d'une enquête improbable

Cinéma

2 "Heat" sur Netflix : quand Michael Mann faisait "atteindre au polar un point de non-retour"

3 *Cinéma*
De "Illusions perdues" à "Eugénie Grandet", le casse-tête des adaptations de Balzac

4 *Débats & Reportages*
Manon Garcia : "Il est temps de penser une sexualité égalitaire et enthousiasmante"

Postez votre avis

[Redacted comment bar]

[Redacted comment bar]

[Redacted comment bar]

[Redacted comment bar]

[Redacted comment bar]

[Redacted comment bar]

Télérama'



CINÉMA

ÉCRANS & TV

Télévision

Séries

Internet

Jeux vidéos

Vodkaster

Guide Séries

Voir le programme TV

ENFANTS

MUSIQUES

RADIO & PODCASTS

LIVRES

DÉBATS & REPORTAGES

SORTIR

Théâtre & Spectacles

Arts & Expositions

Concerts

Restos & Gastronomie

Voyages & Loisirs

Guide Sortir

SERVICES ABONNÉS **ABONNÉ**

Télérama Sorties

L'offre VOD

Le magazine numérique

Mots-croisés

AUTRES SERVICES

La boutique Télérama

La Billetterie

Retour aux musées

Nos newsletters

Retrouvez le meilleur de Télérama avec nos cinq newsletters : Ecrans & TV, La Quotidienne, Télérama Sortir Grand Paris, Télérama Soirée (abonné) et Télérama Week-end (abonné)

M'inscrire

Nos applis mobile

Appli TV

Appli liseuse **Abonné**

[Télécharger sur Google Play](#)


[Télécharger sur Google Play](#)

[Télécharger sur l'App Store](#)

[Télécharger sur l'App Store](#)

Sites du groupe

 Le Monde

 Courrier International

 Le Huffington Post

diplo Le Monde diplomatique

 La Vie

Télérama© 2021

[Qui sommes-nous ?](#)

[Contacter Télérama](#)

[Mentions légales](#)

[Paramétrer les cookies](#)

[CGVU](#)

[Charte d'éthique](#)

[Confidentialité](#)

[Plan](#)

[FAQ](#)